

La cigogne et le docteur

Brèves remarques sur les P.M.A.

Didier Grimault.

On approchait des fêtes de Pâques. Le printemps était déjà là et pourtant il faisait très froid, sans doute parce que c'était les saints de glace. Au pied de la cathédrale, des badauds, agglutinés autour d'une voiture de pompiers, commentaient l'événement. Au sommet de la tour nord, celle qu'on appelait la lanterne, une cigogne s'était posée, épuisée. Le fait était tout à fait insolite pour la région et n'était pas passé inaperçu. Les pompiers s'affairaient et avaient déjà déployé la grande échelle.

Dans la foule de badauds, au tout premier rang, une petite fille pressait sa mère de questions en se serrant contre son gros ventre. On ne savait trop à qui elle parlait, à sa mère ou à l'enfant à naître. Elle tendait vers la tour la couverture de sa poupée. Attention disait-elle : le bébé va prendre froid.

La mère souriait de la naïveté de sa fille... les cigognes n'apportent plus les bébés... et puis d'ailleurs, le docteur avait bien dit que, compte tenu de la date de réimplantation, le bébé ne serait pas là avant Pâques.

Les effets de la science modifient-ils la sempiternelle question : mais d'où viennent donc les bébés ? La société a toujours répondu à cette question, que ce soit par des mythes, que ce soit par la codification de la filiation (il fut un temps où les enfants venaient des parents légaux), que ce soit maintenant par les lois sur la bioéthique. Quant à l'inconscient, il répond autrement, en fomentant des théories sexuelles infantiles.

Le bouleversement actuel est d'une telle importance que l'on pourrait se demander si les P.M.A. n'iraient pas jusqu'à modifier ces théories. Pourtant rien n'est moins sûr et, pour le soutenir, je m'appuierai sur ce qu'enseigne la clinique :

Une femme, plutôt instruite et avertie, qui n'en était pas à sa première tentative de P.M.A. s'était exprimée ainsi : « Il me semble que la prochaine fois "cela" va marcher ; si c'est un "blond aux yeux bleus", ce sera un enfant de ma mère. » L'horreur qu'évoquait pour elle ce « blond aux yeux bleus », métaphore de l'eugénisme nazi, se conjugait à la représentation qu'elle avait de sa mère, dans une fomentation infantile et quelque peu incestueuse de l'engendrement. Son existence avait d'ailleurs toujours été marquée par le souci de se protéger des intrusions répétées de sa mère. En l'occurrence, elle n'était porteuse que du désir d'enfant de celle-ci.

Je tiendrais volontiers que les analystes, vis-à-vis des P.M.A., plus qu'à l'aspect technique de ce dernier avatar de la science, ont avant tout à prêter l'oreille aux théories sexuelles infantiles, parce que relevant de l'inconscient. Encore faudrait-il le faire en s'inscrivant dans la durée, à travers toute la variation des symptômes qu'a pu produire la civilisation. A ce titre, il se pourrait bien que les questions posées actuellement ne soient en fait qu'une nouvelle mouture d'interrogations aussi vieilles que l'humanité. Par exemple, la réflexion sur le statut de l'embryon pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Il est bien évident que la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule, est

nécessaire, mais n'est pas suffisante pour constituer un être. Alors, nous voici renvoyé à la question de l'âme, question qu'hier encore nous pensions pouvoir dire obsolète.

Ainsi, qu'il s'agisse des théories sexuelles infantiles ou bien du statut de l'âme, voici bien, quelle que soit l'avancée de la science, des invariants sur lesquels il nous faut sans cesse remettre le métier.

24/5/94.